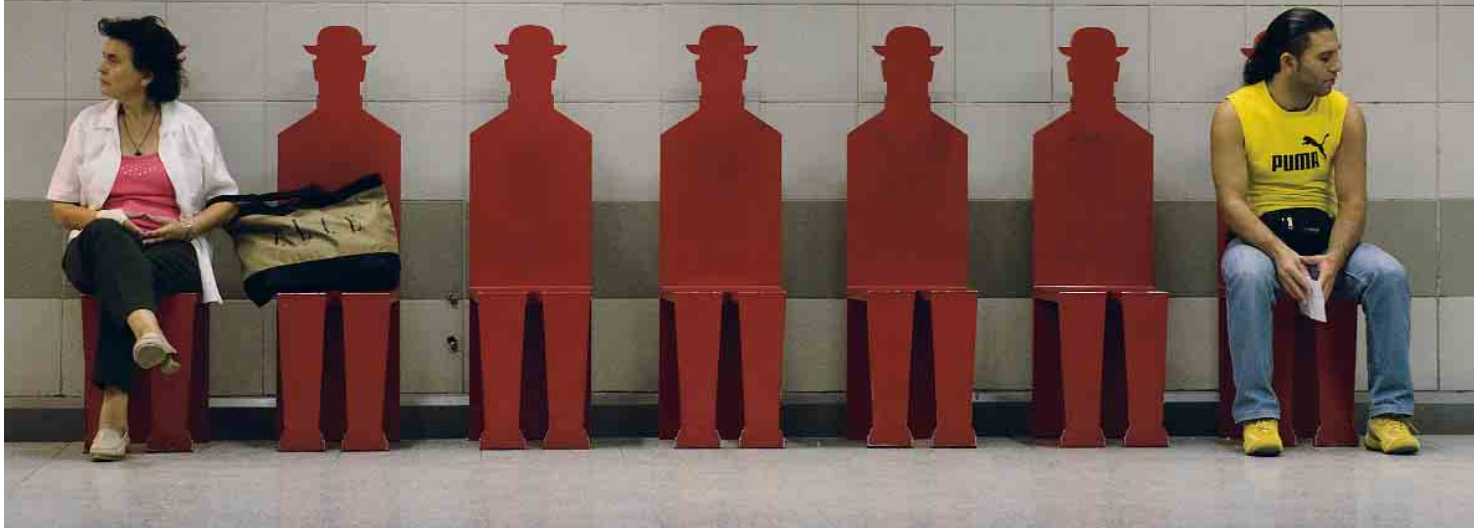


## Σταθμός Λαρίσης Larissa Station



# Athènes: l'art moderne s'expose... dans le métro

Une plongée dans les couloirs du métro athénien. L'occasion de faire la visite d'une immense galerie d'art contemporain que des artistes grecs, peintres ou sculpteurs, ont su enrichir de leurs œuvres très originales. Les vestiges du passé ne sont pas très loin non plus...

Texte et photos: Hector Christiaen

L'escalator me dépose au bord d'un puits de lumière, quelques mètres avant le quai de la station. En réalité, c'est plutôt une cheminée conique qui s'élanche vers le ciel bleu d'Athènes. Point de suie sur les parois mais des plaques d'acier poli qui renvoient, vers le sol, la clarté captée.

Des parapluies flottent dans l'espace et tentent, en vain, de rejoindre les échelles qui leur permettraient de s'échapper vers d'autres horizons. Hormis le vibrant halo sur le dallage, rien ne signale au passager pressé l'«Atrium» de Georges Zongolopoulos.

Je remonte au premier niveau

de la station Syntagma pour y découvrir «L'horloge du Métro» du sculpteur Théodoros. La composition, de bronze et acier inoxydable, suggère l'idée de temps et de mouvement. Elle se base sur des réminiscences de roues de vieux trains et de mécanismes d'horloges anciennes. La sculpture cohabite har-

A gauche:  
station Larissa.  
«Anthropakia»  
de Yiannis Gaitis.

Station Syntagma.  
«L'horloge  
du Métro»  
du sculpteur  
Théodoros.

Station Syntagma.  
«L'Atrium»  
de Georges  
Zongolopoulos.



monieusement avec des vestiges archéologiques, sections de colonnes et poteries, bien à l'abri dans leur cage de verre. Cette coexistence des témoins de la civilisation et d'œuvres technologiques, mais néanmoins artistiques, permet de conjuguer dans un espace commun continuité et évolution de la civilisation grecque dans sa diachronie.

#### L'ÉPOPÉE DE «METRO-PONTIKA» (LE GRAND RAT)

La construction du métro est le plus ambitieux programme d'infrastructure jamais entrepris en Grèce depuis l'édification de l'Acropole. Si le projet est né, 23 ans plus tôt, la construction des lignes, rouge et bleue, ne débute qu'en novembre 1991 pour être inaugurée en janvier 2000. En 2004, le prolongement de la ligne bleue atteint l'aéroport international pour l'ouverture des Jeux olympiques.

Les travaux souterrains sont rendus laborieux en raison de la concentration dans le sous-sol de vestiges du passé. Un véritable plan de bataille est mis en œuvre appelée «sauvons les ruines archéologiques». Pendant plus de six ans, les groupes d'archéologues travaillent en première ligne, à côté du tunnelier. Les foreuses descendent sous les couches sensibles évitant les murailles de la ville antique. Les sites dédiés aux stations sont passés au peigne fin, puis livrés aux excavatrices. Une partie des trouvailles resteront sur place transformant en petits musées les halls des stations Syntagma, Monastiraki, Evengelismo et bien entendu Akropoli. Le jour de l'ouverture des deux lignes, le public a découvert en plus du confort et de la rapidité des déplacements les plus belles trouvailles magnifiquement exposées.



**Station Ambelokipi. «Les néons» de Steven Antonakos.**

Maria, la responsable de la station Syngrou-Fix, m'accueille avec un grand sourire. Elle jette un œil sur mon accréditation (photographier dans le métro est formellement interdit) et m'indique l'emplacement des œuvres de Vassilakis Takis.

**UN PARCOURS OBLIGATOIRE**

Fuyant la dictature des colonels, l'Athénien Panayotis Vassilakis, dit Takis, s'est exilé en France comme beaucoup d'artistes grecs. Attiré par le mouvement, il crée

des compositions à l'aide de formes inspirées d'objets manufacturés.

Le grand panneau «Signaux Lumineux», qui me fait face, contient l'une de ses compositions favorites. Les sept modules, ornés d'une ampoule de couleur, retiennent l'attention des usagers qui passent obligatoirement devant la sculpture avant de plonger vers les quais.

Trois arrêts plus loin, à Panepistimo, je fais face à deux sculptu-



res monumentales de Yiannis Moralis. Depuis 1970, il délaisse ses formes réalistes au profit d'une stylisation géométrique basée sur des courbes. Ses bas-reliefs se déclinent sur deux panneaux d'une dizaine de mètres de longueur. Identiques par la forme, ils se différencient par la matière. D'un côté, le froid du bronze associé à celui du marbre blanc, de l'autre la sépia de la céramique émaillée,





**Station Larissa.**  
**«Anthropakia»**  
**de Yiannis Gaitis.**

marié à la chaleur d'une peinture cuivrée.

A la station Dafni, Dimitrios Mytaras a «explosé» la stèle de Dexilos (visible au cimetière du Karameikos). L'artiste a puisé son inspiration dans l'une des scènes les plus connues du panthéon grec, éparpillant sur un mur imposant l'image du héros et de sa monture.

Je continue mon périple sur la ligne bleue. Megaro Moussiki



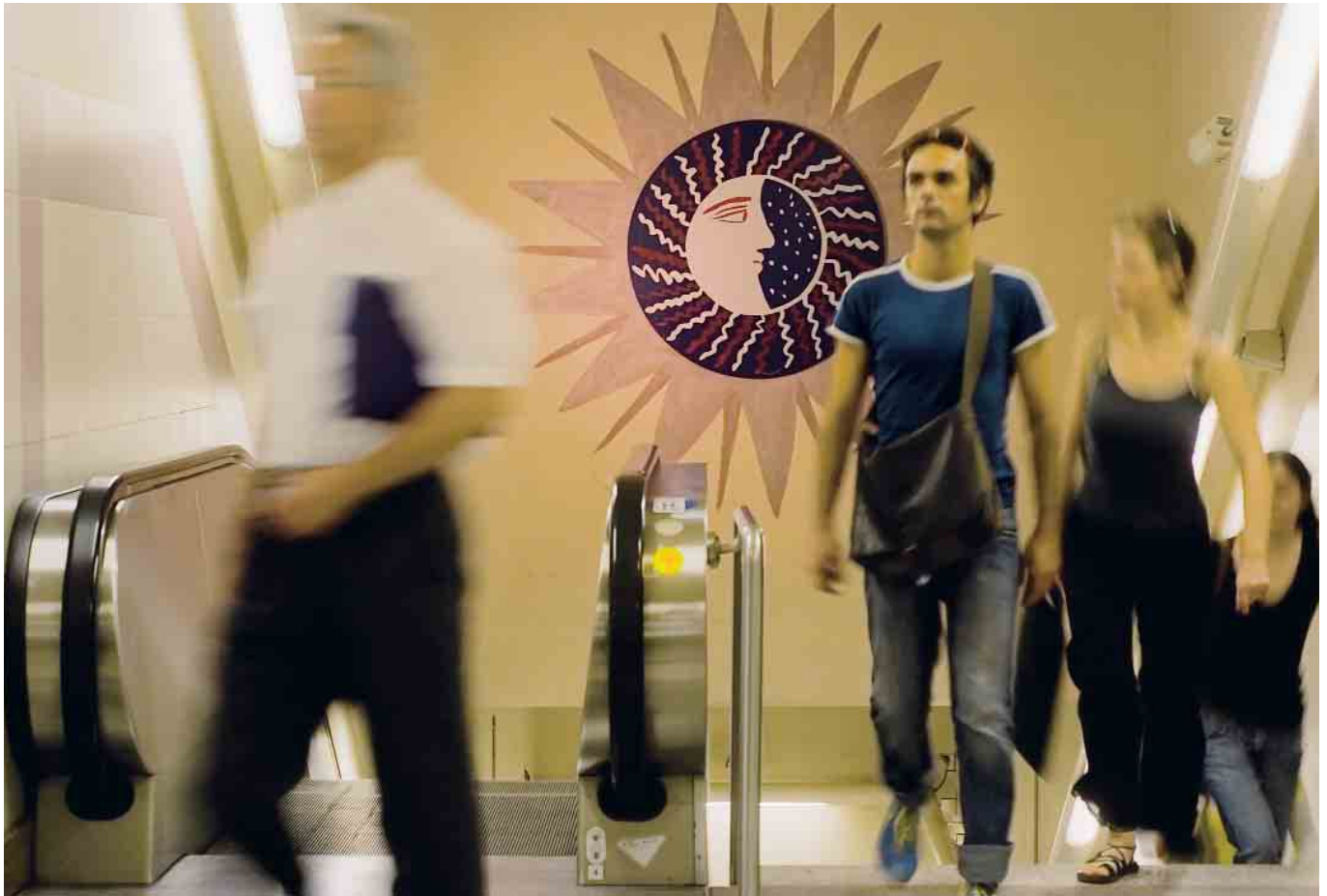
**«Dafni», œuvre**  
**de Dimitrios**  
**Mytaras.**

**Station**  
**Syntagma.**  
**Stratigraphie et**  
**objets trouvés**  
**lors du forage**  
**du métro.**

donne accès à l'Athens Concert Hall. Sur les murs, deux immenses reproductions photographiques rendent hommage à La Callas et au compositeur D. Mitropolou. La composition de Panagiostis, «Bampuzina», laisse l'imagination vagabonder. J'y vois des notes travesties en oiseaux s'envolant vers une bouche du métro restée grande ouverte. A la station Ambelokipi, les néons de Steven Antonakos me prennent par la main dès la première marche. A l'aide

de cercle, de serpent et de lignes droites de couleurs vives, les tubes fluorescents de sa «Procession» m'indiquent le chemin à suivre jusqu'aux quais. Pionnier dans l'utilisation du tube fluorescent depuis 1960, le sculpteur a signé pour le métro l'une de ses œuvres les plus accessibles.

Je dois descendre sur le quai de la station Larissa pour découvrir «Anthropakia» de Yiannis Gaitis. Cet artiste disparu en 1984 est l'un des plus popula-



**Station  
Metaxourgio.  
Œuvre d'Alekos  
Fassianos.**

res d'Athènes. Il expose une reproduction agrandie d'une œuvre visible dans sa maison de l'île d'Ios. Il a utilisé des humanoïdes grotesques pour attirer

l'attention sur la disparition de l'environnement naturel et l'urbanisation incontrôlée de «la ville de ciment». A côté des 22 «Little Men», deux rangées de sièges écarlates, provenant d'une série d'objets usuels dessinés par l'auteur, remplacent les bancs habituels du métro.

posture différente se disputent une balle en «papier». Cette grande murale séduit le public et j'ai même vu de nombreuses personnes mimer le possesseur du ballon. Metaxourgio est la dernière étape de mon périple. Alekos Fassianos a créé spécialement pour la station un ensemble haut en couleur très représentatif de son travail: «Le Mythe de mon entourage».

Il est plus de 20 heures et mon sésame arrive à échéance. Je refais surface à Omonia. Le ciel d'Athènes a conservé quelques parcelles de bleu teintées de mauve.

J'ai une pensée pour Maria et les surveillants des stations, les yeux rivés sur les œuvres dont ils ont la charge. La plupart ne soupçonnaient même pas l'existence du sculpteur ou du peintre qui fait maintenant partie de leur univers quotidien. ///

*Hector Christiaen*

PUBLICITÉ

**ATHENES**

Offre valable  
dès maintenant  
et jusqu'à fin mars

*ad gentes*  
Agence de voyages chrétienne

**Un week-end dans la capitale grecque** connue pour son importance historique et ses monuments légendaires comme l'Acropole.

Vols de ligne Olympic Airways, taxes, transferts: aéroport-hôtel-aéroport et logement à l'hôtel Athens Cypria (dans la zone piétonne, à 2 mn à pied de la Plaka), en chambre double

**Dès CHF 770.- par personne**

*ad gentes* 42 Rue de Lausanne – 1201 Genève  
Tel 022 344 57 80 – Mail : info@ad-gentes.ch  
*ad gentes* 25 Av. Des Alpes – 1820 Montreux  
Tel 021 963 44 14 - Mail : angelo@ad-gentes.ch

**LES GRANDES  
FRESQUES D'OMONIA**

La place Omonia est aussi trépidante sous terre qu'en surface. Cette station de l'ancienne ligne verte, négligée par le passé, a subi un sérieux lifting depuis sa connexion avec la nouvelle ligne rouge. Pour réaliser «Football», une fresque de quinze mètres de longueur, Pavlos a mis le public à contribution. Enduites d'une colle à séchage différé les silhouettes sont bombardées de confetti par les voyageurs de passage. Au final, vingt-deux athlètes dans une